

Lundi 3 février 2025

## Nos journées de jeunesse

Il faut savoir que nous étions toujours dehors été comme hiver. A la maison, il n'y avait pas de télé. Le jeudi était le jour de repos scolaire et dès les leçons et devoirs terminés, nous nous donnions rendez vous entre copains.

A côté il y avait la ferme Lefebvre. Eloi en était le chef d'exploitation. Elle était située juste en face de l'église du Colbras. Guy était de notre âge. Nous passions beaucoup de temps souvent sur le dos du cheval quand il travaillait dans les champs.

Nous avions une dizaine d'année et cette ferme était un terrain de jeux surtout les jours où surgissait la monstrueuse batteuse, avec son bruit assourdissant et sa courroie qui sautait parfois. Nous nous ébattions en jeux interminables dans les ballots, nous fabriquions des passages qui s'écroulaient souvent. Il fallait alors nous dégager pour éviter l'étouffement !

A côté de la ferme, vivait la famille Veyer, le papa Marceau était douanier. Plusieurs garçons de notre âge animaient cette famille. Pendant la guerre, ils ont caché un soldat anglais. Récemment, nous avons rencontré Guy, à l'Epi. Il est romancier. J'ai acheté son livre.

Nous étions bons copains. Souvent ils venaient aussi à la ferme .

Mais notre terrain de jeux se situait surtout au bras mort de la Lys. Il y avait l'étang, un blockhaus, un fortin le long de la voie ferrée et surtout il y avait le bois Gratry et son garde chasse Jules. Nous lui en avons fait voir de toutes les couleurs

Jules interdisait l'accès au bois. Le problème était que nous y étions tout le temps , un vrai jeu de cache-cache perpétuel. Nous creusions des trous couverts de branchage, de sorte qu'il y trébuchât. Et cela arrivait bien sûr. Nous tendions aussi des cordes entre les arbres, et cela nous amusait de le voir chuter et s'étaler de tout son long ! Sales gosses que nous étions ! Alors, lui, il vociférait et nous menaçait et nous courait après...Nous étions plus véloces et toujours aussi hardis.

Près de l'usine Vandewynckele, tout autour il y avait des petites mares. Nous y pêchions l'épinoche, mais Jules interdisait l'endroit là aussi. Un jour il a glissé et nous avons dû l'aider à sortir. En remerciements, il nous a donné des coups de bâton.

Dans le bois nous fabriquions des arcs, des flèches et nous chassions le lapin. Jules a reçu quelques flèches dans les fesses. On l'avait pris pour un lapin, un chaud lapin !

Très sincèrement, je crois que Jules n'était pas méchant; je me suis toujours demandé s'il n'aimait pas nos bêtises. Cela le distrayait certainement.

Dans le blockhaus, notre repaire, à deux reprises, j'y ai trouvé un pendu. Ceci m'a marqué bien longtemps. Voir le visage bleui et la langue énorme n'était guère réjouissant.

Sur le pont de chemin de fer, nous rencontrions chaque Jeudi les Belges dont certains étaient en classe au Sacré cœur . C'était l'occasion de batailles avec les silex de la voie ferrée qui se terminaient par le comptage des plaies et des bosses. quelques plaies et quelques bosses. Guéguerres amicales accompagnées de soupirs parentaux.

Ainsi se passaient nos journées bien différentes de celles actuelles. Nous n'étions pas rivés à nos écrans.

Raymond Massal